

# Afghanistan

## avril 2011

### Comment les Talibans m'ont snobé malgré mes provocations

Philippe Leroy-Beaulieu

*Philippe Leroy-Beaulieu est parti en Afghanistan avec son ami Daniele Papagni, un grand photographe, avec l'approbation de l'armée italienne. Il nous a livré son témoignage en 2 épisodes dans Forum, dont voici le second volet. Nous l'en remercions chaleureusement.*

*Le comité de rédaction de Forum*

#### Jeudi 7 avril

Aujourd'hui, pas grand-chose à faire. On va rendre visite aux aviateurs qui font partie de la Force Protection, c'est-à-dire ceux qui dirigent les deux avions Drone d'Hérat.

Ce sont eux qui guident l'avion sans pilote et reçoit ses images. Je me demande à quoi ça sert dans un relief tellement mouvementé ! Et puis comment peut-on distinguer un taliban d'un berger ! On n'a pas pu voir le Drone, top secret.

On se rabat alors sur l'aumônier du camp, Don Angelo. Un type formidable. On parle. Il a sauvé deux enfants malades les faisant opérer à ses frais Il nous montre une photo, prise en cachette d'un jeune voleur que les talibans ont pendu par les pieds et lui ont coupé les deux mains et qui est mort. « La révolution viendra des femmes » dit-il encore. En fait on apprend aujourd'hui que, pour la première fois, en Arabie Saoudite les femmes ont manifesté pour réclamer le droit de vote et ne pas être traitées comme une troisième catégorie.

Il nous offre un peu de son vin de messe ! Excellent ! Je lui dis que j'ai aussi été enfant de chœur et que j'espérais toujours que le prêtre à qui je servais la messe ne boive pas tout pour le goûter ! On rigole.

On est d'accord pour faire comprendre aux paras que même si ce sont les meilleurs combattants du monde, il faut leur dire que ce n'est pas tout, qu'il faut aussi avoir du cœur.

Je lui dis aussi, que quand j'étais gosse, je voulais être missionnaire ! Et que maintenant j'étais plutôt un mécréant ! Nous sommes tous des pécheurs m'a-t-il

répondu. Je lui raconte alors que je suis protégé et que par quatre fois dans ma vie je ne devrais pas être avec lui aujourd'hui ! Devant son air interrogatif, je sors de la pochette où j'ai mes documents, la médaille de la Vierge que j'ai depuis ma confirmation : « c'est Elle qui m'a toujours protégé » je lui dis « mais il ne faut pas lui demander, il faut seulement la remercier ». Il m'a regardé très étonné. « Je n'aime pas les fastes de l'Eglise de Rome, dans un monde affamé et si pauvre » Il m'a encore une fois regardé.

#### Vendredi 8 avril

Aujourd'hui, nous allons faire du social mais nous commençons d'abord par une visite au musée de la Jihad qui n'a pas encore été inauguré mais qui, grâce à Maradona, par de mystérieuses paroles en afghan, nous ouvre ses portes. C'est un hymne à la victoire sur les Russes qui ont perdu 50.000 hommes en Afghanistan ! Toutes les armes, les canons courts, les kalachnikovs, un hélico pris aux Russes sont exposés dans les jardins. A l'intérieur, les portraits de tous les chefs de guerre et des leaders de ceux qui les ont combattus ! Ca donne à réfléchir mon coco ! Et puis, fait par un grand sculpteur, montant en spirale jusqu'à la coupole du musée, l'odyssée en miniature de l'arrivée des russes (tanks, camions... ) les combats de la résistance, pour finir par la fuite des troupes russes. C'est fabuleux car maisons, blindés, soldats, combats, talibans sont des petites sculptures d'environ 30 centimètres, très bien disposées et qui suivent le déroulement de l'épopée russe.

Après le musée, j'ai joué au football avec les gosses. Je faisais le gardien et ils m'enfilaient des buts à gogo, à leur grande joie. Je suis monté sur un cheval arabe, j'ai assisté à la lutte afghane la « palawani » : les mains agrippant la ceinture, il faut faire tomber l'adversaire sur le dos, un spectacle très prisé des afghans. Les femmes n'ont pas le droit d'y assister.

On a encore déambulé dans le marché, visité la tombe de la première bégum, déjeuner dans un resto afghan (le riz est fabuleux), marché et encore marché et encore marché ! J'étais crevé, on est rentré au camp.

## Samedi 9 avril

Tata tata , tata tata !! Enfin, on part en opération ! Le VTLM Linx est un curieux blindé sur roues, carapacé, grillage très serré sur les vitres, ayant 5 passagers : le chauffeur, bien entendu, et à ses cotés le chef de voiture avec une radio qui grésille d'une manière si forte que quand ils ne parlent pas c'est un cauchemar. A gauche, derrière le chauffeur, celui qui devant un écran suit le parcours sur un ordinateur, évalue la distance entre les autres linx dans la colonne (nous en avons 5), et au milieu de la colonne, le camion qui transporte la relève (une douzaine de gus), les munitions et les armes. Je suis à droite derrière le chef de bord. Entre moi et l'informateur du parcours, il y a les jambes de celui qui à mi-corps dehors dans la tourelle, protégé dans son dos par une demi-lune blindée, surveille la route, mitrailleuse prête à tirer et qui pointe son nez sur tout ce qui bouge. Le point faible du Linx est en dessous qui n'est pas protégé des mines !

Mes enfants, vous ne saurez jamais comme on est mal assis ! Gilet parballe qui vous scie le cou, casque, ligoté aux épaules, aux cuisses et entre les jambes, recroquevillé, les genoux touchant le siège devant soi, on ne peut pas bouger. On peut juste tourner un peu la tête. Eh bien, je me suis farci deux heures et demie de route comme ça pour me rendre à la frontière de l'Iran, au poste américain de Islam Qala partagé par quelques italiens. Les gosses, la plupart, nous saluaient de la main quand on traversait les quelques villages sur les 150 kms du parcours. Je n'en ai vu que deux qui nous lançaient des pierres.

La route est bordée du désert d'une part, et de l'autre de montagnes. Les villages, ceinturés d'un mur en argile séché, avec ses étranges maisons construites en pisé avec comme toit une coupole qui ressemble à un sein, le téton étant la cheminée. Quelques antennes ressemblant à des râteaux dépassent parfois. Elles sont d'origine russe.

Venant d'Iran, camions et voitures nous croisent, et s'arrêtent illico sur le coté en nous voyant arriver.

Le camp d'Islam Qala est tenu par les Américains. Baraques impeccables, très propres, gravier sur l'esplanade, et toujours ces colosses, pistolet sur la cuisse droite.

Le mess est ce que l'on trouve à manger dans les drive-in des USA. Les Afghans qui servent et desservent portent des GANTS BLANCS immaculés ! Toutes les sauces, les orangeades glacées, la bouffe ricaine !

Interdit de faire des photos, mais on n'a pas l'impression d'insécurité.

La frontière est à deux pas et nous faisons une interview au chef afghan qui dirige les gardes barrière. Il en est très fier.

Retour au camp et nous attendrons cinq bonnes heures



avant de repartir, nuit tombée, pour Hérat ! Passage des consignes !

Ne voilà-t-il pas que mon Linx a des problèmes de dynamo, ses batteries ne chargent plus ! Le camion dépannage est appelé, il va falloir nous tirer jusqu'à Hérat ! Et nous sommes seulement à mi-chemin ! Bon Dieu ça va prendre des heures ce retour ! On démarre à 20 à l'heure, mais le système ne fonctionne pas. Alors notre chauffeur tente le tout pour le tout. Il décroche la barre qui nous tirait, emballe le moteur et la colonne fonce à 100 à l'heure vers Hérat. Quel cul ! Le linx est mort à l'entrée du camp !!! En tout cas, si pendant la halte sur la route, en pleine nuit, il y avait eu un finot de taliban !

Les paras viennent me chercher, prévenants ils m'enlèvent le gilet et le casque et le portent au bureau presse. On n'a pas 80 ans pour rien ! Merci. Moi, JE SUIS MORT !

## Dimanche 10 avril

Que va-t-on faire aujourd'hui ? Hein Daniel ?

Nous allons rendre visite aux recrues de la police. Leur camp est à trois kilomètres. Alors gilet, casque, ce sont les carabiniers qui nous emmènent dans leur jeep. Le camp est surveillé par eux et à leur tête, le colonel Mappa, même si il y a un colonel afghan comme commandant du centre. On ne sait jamais si il n'y a pas un infiltré, les kamikazes l'ont déjà prouvé. Ils viennent de descendre le chef de la police à Kandahar. Tous les jours, on apprend que des attentats ont lieu contre les policiers afghans et les recrues militaires, presque toujours des kamikazes.

Quand nous arrivons il y a une queue d'une dizaine de civils afghans qui viennent s'engager. Sont-ils tous de vrais volontaires ? Distribution de la tenue gris vert. Ils ne savent pas encore ce que veut dire ENTRAINEMENT !

Ils sont une trentaine sous un préau. Une marche à descendre pour saisir la mitrailleuse. A l'ordre de

>>

# Afghanistan

avril 2011

>>

L'instructeur, un sergent-chef para, extraordinaire par son dynamisme et sa patience, ils doivent sauter la marche, se saisir de la dite mitraillette et se coucher en position de tir. Bon, ils sont nouveaux, nouveaux, mais quand même ! Qui croise les jambes, qui s'essuie la poussière, qui se trompe d'épaule, on se demande comment ils feront dans la réalité ! Calmement l'instructeur les fait recommencer. Je dois ajouter que les instructeurs afghans formés par les italiens sont très qualifiés.

Nous passons à la prise d'une maison. Enfoncer la porte, faire signe au premier de couvrir le couloir à droite, au second de courir en bas de l'escalier et pointer son arme vers l'étage, au troisième de couvrir le second qui monte à l'étage, etc. etc. Ouais ! C'était plutôt un ballet, où ils se cognaient les uns les autres. Je n'y tiens plus, et je leur montre. J'enfonce la porte, me coince à l'entrée, mitraillette suivant mon regard à 180°. « Toi, Là ! » ordre au premier. « Toi, Là ! » ordre au second, « Toi, Là ! » au troisième... devant le regard admiratif des carabiniers. Bon, je leur donne la main, main sur le cœur et on rigole tous. C'est normal, ce sont des nouvelles recrues !

Nous rencontrons le colonel afghan, Allah Noor Mohammadi, un homme très sympathique à qui je dédicace ma photo de mon saut pour mes 80 ans. Il écrit derrière en Afghan, malheureusement je n'avais pas compris que c'était une dédicace pour moi et je la lui ai laissée. Dommage !

On casse la croute avec les carabiniers et bien sur, photos et encore photos.

Je crois que de ma vie d'acteur, je n'ai jamais été autant photographié par les militaires, mon bras entourant leur épaule et comme chacun avait son portable, c'était à tour de rôle, l'un après l'autre. C'est chaud au cœur car tous m'appelaient Philippe, tout court !

## Lundi 11 avril

Nous complétons notre visite aux futurs policiers pour les voir s'entraîner au tir à la cible, au polygone, qui tous les matins doit être passé au peigne fin car il n'est pas gardé la nuit. Les douilles, non ramassées, sont récupérées la nuit par les talibans.

Pour se mettre en place devant leur respective mitraillette posée sur le sol, distancée d'environ deux mètres, ils marchent dans un étrange pas cadencé. Qui fait le pas de l'oie, qui cherche désespérément la cadence, qui marche comme un promeneur ! Ils viennent d'arriver, ne sois pas critique, Philippe !

Comme ils tirent à balles réelles, derrière eux des carabiniers, cette fois-ci en tenue de guerre en cas de...

Ils tirent en position couchée ce qui m'étonne. Une intervention rapide réclame plutôt un tir à la hanche ou pour le moins debout ! L'instructeur m'explique que c'est la première fois qu'ils tirent réellement et qu'ils doivent s'habituer au recul, au bruit, à la visée. L'instructeur leur rectifie très calmement la position. Ils vident un chargeur et vont ensuite aux résultats. La rangée s'en va, une autre la remplace.

Déjeuner avec nos amis carabiniers et retour au camp, pour préparer nos bardas car demain...

## NOUS REPARTONS POUR L'ITALIE.

Quand un soldat s'en va en guerre, il a,  
Dans sa musette un bâton d'maréchal.

Quand un soldat s'en va en guerre, il a,  
Dans sa musette un peu de linge sale.

Yves Montand

Moi dans ma musette, je reviens avec plein d'images, avec la sensation non seulement d'avoir retrouvé ma jeunesse quand je m'étais engagé en Indo et en Algérie, mais aussi d'avoir vécu un moment unique, un autre monde, qui fait réfléchir, car la guerre n'est pas non plus une solution. Je me suis rendu compte dans mon rapport avec les Afghans, que le SOURIRE est une arme beaucoup plus efficace. Je sais, c'est utopique de penser que la paix serait le plus beau cadeau dont le monde a besoin. Mais il faudrait pour cela avoir des politiciens exempts de toute ambition personnelle, incorruptibles, démanteler le capitalisme sauvage, abolir les dictatures. Il me reste l'espoir malgré tout.

Ce défi m'a rendu plus fort,  
Les images ont réveillé mon cœur  
Mes vieux os ont résisté.

Philippe LEROY-BEAULIEU